

La situation est donc très-tendue : et comme c'est le Sénat, au contraire, qui peut, de l'avis et du consentement du maréchal Président, dissoudre les Chambres, ne soyez pas surpris si, un beau matin, il y a du grabuge. Je causais, en revenant de Versailles, avec un républicain enragé, qui m'avait, non pas préféré, mais avait moins d'objection au comte de Chambord, que tous reconnaissent pour un honnête homme, qu'à l'Empire ou aux Orléans. C'est surtout entre les impérialistes et les républicains que l'animadversion se fait sentir et est visible.

Ce sentiment se traduit dans tous les actes du parti républicain, tant dans la politique que dans les affaires d'édilité publique. C'est ainsi que le corps municipal continue l'œuvre gouvernementale. Le gouvernement offre en vente publique, aux enchères, le 27 mars courant, le château, la chapelle, le parc, étang, etc., comprenant tout le domaine de la *Mahomedan*, où Napoléon et Joséphine passèrent quelques heureux instants. La municipalité de Paris a entrepris de remettre sur les fonts baptismaux, les quelques rues qui rappellent encore l'empire de près ou de loin. C'est pourquoi ces débaptiseurs veulent donner des noms modernes à l'avenue du Roi-de-Rome, à la rue Bonaparte, à l'avenue de l'Impératrice, etc. Ils veulent même changer le nom du Boulevard Haussmann ; mais la presse proteste contre ces leuoclastes, qui ne font que suivre la ligne tracée par le célèbre baron, préfet de la Seine, qui a fait de Paris ce qu'elle est, la plus belle ville du globe.

Le Palais des Tuileries ne sera, décidément, pas rebâti sous le régime actuel. L'édilité l'a isolé complètement, en faisant élever une clôture de douze pieds de hauteur en face des ruines, de la rue de Rivoli aux quais. De plus, on travaille activement à percer une rue à travers le jardin, pour relier la rue de Rivoli à la Seine, le long de cette clôture, à vingt-cinq pieds à peine du palais. Les bonapartistes crient au vandalisme. Je crois qu'ils ont raison. Mais ce n'est qu'une question de temps. Le palais sera rebâti, et la rue fermée et restituée aux fleurs et aux statues que l'on enlève aujourd'hui pour lui laisser passage.

Les travaux de construction, de déblaiement, de nivellement, pour la grande exposition de 1878, progressent tranquillement. Les fondations du palais des beaux-arts sortent de terre. Il est décidé, vu les demandes nouvelles d'espace additionnel de certaines puissances, d'élever des constructions sur l'esplanade des Invalides, pour certains départements.

J'ai été visiter les travaux de l'église du Sacré-Cœur, que l'on est en train de bâtir sur le point culminant des Buttes Montmartre. Cette petite montagne domine déjà tout Paris, et elle est de beaucoup plus élevée que le monument le plus haut de la grande cité, de sorte que vous pouvez vous figurer l'effet que fera ce monument sur cette élévation. On a déjà dépensé des sommes immenses dans les travaux préliminaires. On avait creusé et déblayé jusqu'à une profondeur de 30 pieds environ, les soubassements de l'église et les caves, lorsque l'on s'est aperçu que le sol n'était pas propice à recevoir les fondations. Ce n'est qu'à cent dix (110) pieds de profondeur, en sus des 30 déjà creusés, qu'on a trouvé un bon fond. On ne pouvait creuser des tranchées tout autour, de cent dix pieds de profondeur, alors on a procédé au moyen de puits. C'est un travail gigantesque. On creuse des puits ronds, d'environ vingt pieds de diamètre, et au feu et à mesure que l'on extrait les déblais, on les tapisse de grandes douves, que l'on cerce, en dedans naturellement, avec d'immenses anneaux de fer, et l'on continue toujours à descendre, en allongeant les douves et les anneaux de fer, jusqu'au roc. Quand le puits est terminé, il représente exactement la forme d'un immense tonneau de 116 pieds de long sur 30 environ de diamètre, cerclé en dedans. Le travail est bien fait. Les puits sont espacés de 50 pieds environ, de l'un à l'autre.

La glaise qui est extraite du fond de ces puits est verte comme de la couperose, sèche et très-luisante. On descend les cailloux aux maçons, au moyen de grandes boîtes, qui sont retenues par des câbles enroulés autour du tambour d'un *cruc*. Le mortier leur est envoyé liquide, au moyen d'un *dallot* en zinc. Les maçons travaillent à la clarté des torches.

Ce système est suivi partout ; mais j'ai été surpris de voir le moyen de transport rapide que l'on emploie pour monter les matériaux, c'est-à-dire les cailloux, du bas de la colline à près de 100 pieds de hauteur jusqu'au sommet où se font les fondations de l'église. Ces cailloux sont déchargés au pied de la colline, par les camions qui les apportent et rechargés sur une wagonnette. On a bâti deux petites voies ferrées contiguës, sur le versant des buttes, l'une pour descendre et l'autre pour monter ; et au sommet, on a construit un édifice solide, où se trouve un engin stationnaire, qui est disposé de façon à enrouler le câble auquel est attaché la wagonnette chargée de pierres au bas de la colline. Pendant qu'une voiture monte chargée de plus de 4000 livres pesant de pierres, l'autre wagonnette descend vide. La pente est très-raide, mais cependant le service se fait très-vite. Il y a des rouleaux en fer de distance en distance, sur lesquels repose le câble, entre la machine et la voiture. Quand la charge est arrivée au sommet, de niveau avec les travaux, on la fixe au moyen d'un cran, on attelle un percheron dessus, qui la traîne sur un petit chemin de fer de ceinture, contournant les travaux ; on transporte ainsi les matériaux à l'orifice de tel ou tel puits ; on remet une voiture vide sur la même voie, qui redescend à son tour pendant que l'autre monte.

En attendant que cette église soit terminée, on a construit une petite chapelle provisoire, dédiée au Sacré-Cœur, sur la colline. On y fait des pèlerinages, des neuvaines, et il y a souvent des exercices religieux dans l'après-midi. Les offrandes des visiteurs sont bien accueillies.

A propos d'églises, beaucoup de personnes remarquent qu'il se fait un mouvement considérable dans la population vers les églises de Paris. Autant les temples étaient déserts, autrefois, autant ils sont remplis de fidèles, maintenant. J'ai vu, deux dimanches, ce qui s'appelle vu, pour en être resté debout, l'église de la Madeleine, une fois, et l'église Saint-Roch, une autre fois, tellement remplies, à la messe, qu'il n'y avait pas une seule chaise à louer, ni même une place pour s'agenouiller. Il fallut rester debout pendant la durée de la cérémonie. Je ne parle pas des conférences du Père Monsabré, à Notre-Dame, où il y a toujours 8 à 9 mille hommes, (sans compter les femmes, qui ne sont admises que derrière les piliers) parce que la renommée seule du prédicateur peut attirer beaucoup de monde, comme un autre spectacle le ferait peut-être ; mais je signale ce fait, que les hommes vont à l'église, et que s'il n'y a pas beaucoup de Français religieux qui émigrent, il en reste beaucoup en France.

L'œuvre des cercles ouvriers se poursuit avec succès. Dimanche dernier, à Montparnasse, ils ont célébré par une grande fête religieuse, banquet, discours et jeux athlétiques, leur anniversaire de fondation. Les ouvriers étaient très-nombreux : 400 avaient communiqué le matin même. Mgr. Mermillod, M. de Mun et beaucoup d'orateurs catholiques leur ont adressé des paroles d'encouragement. M. Keller a porté une santé à Pie IX, qui a été accueillie par des tonnerres d'applaudissements. "Il y a encore des beaux jours pour la France," a-t-il dit. Espérons-le. Je le crois.

L'atmosphère politique est toujours chargée, plus ou moins. Le général Ignatieff, qui est à Paris depuis huit jours, repart demain. L'ambassadeur a été beaucoup fêté : on l'a fait dîner, on l'a fait danser, on lui a fait de la musique, et pas plus tard qu'hier soir, Johann Strauss et son orchestre de Vienne, ont donné un grand concert, au foyer de l'Opéra, où il était. Enfin, le Général a bien employé son temps.

Ce qui n'était pas consacré à la diplomatie n'avait que l'embaras du choix. Il part. Tous les yeux de l'Europe sont tournés vers lui, comme les yeux des Israélites vers la colonne lumineuse qui les conduisait dans le désert. Mais je crois que le petit point noir, qui devra plus tard charger l'horizon européen, le suit partout, et que la question d'Orient peut voyager beaucoup, sans faire un seul pas vers une vraie solution, la bonne.

Ignatieff est tellement important, qu'un autre Russe, qui fit beaucoup parler de lui dans la guerre turco-serbe, passe inaperçu à côté de ce personnage, porteur de la paix de l'Europe. Je veux parler de ce pauvre Tcherniaeff, généralissime de la petite armée du prince Milan ; Tcherniaeff, qui ne me paraît avoir gagné que des rhumatismes dans Alexinatz et sur le Danube, est arrivé à Paris avant-hier, et il a loué un petit appartement aux Champs-Élysées, où il se propose de résider. Que faire dans un gîte, pour un général, à moins qu'il n'écrive ses mémoires ! Je suppose donc que le prince Milan aura aussi son historiographe.

Paris est en liesse. Les journaux ont leur troisième page couverte de récits épouvantables, saisissants, horribles même, des faits et gestes de deux brigands, deux monstres, qui sont sous les verroux et dont l'un passe à la cour d'assises, ce matin même. Il y a huit jours que l'on sert cette lecture aux Parisiens. Les portraits des accusés, des victimes et de quelques témoins, sont dans les journaux et dans les vitrines, pour obtenir des renseignements sur l'un des accusés, par le moyen de cette publicité.

L'un, Moyaux, pour faire de la peine à sa femme (*sic*) et pour qu'elle n'eût pas les caresses de son enfant, a précipité sa petite fille dans un puits, d'où on l'a retirée au bout de deux jours. Il subira son procès la semaine prochaine.

L'autre, Billoir, qui passe en jugement aujourd'hui, défendu par M. Georges La chaud, le fils du célèbre avocat, a tué sa maîtresse, puis l'a coupée en morceaux qu'il a jetés à la rivière. Eh ! bien, ces deux brigands occupent la presse de leurs faits et gestes ; ce qu'ils font en prison, ce qu'ils mangent, même la colique que la peur vient de donner à Billoir ; tout cela passionne le public. Quelle horreur !

G. A. PROLET.

## NOS GRAVURES

Nous publions aujourd'hui plusieurs gravures, au sujet des Noces d'Or du Souverain Pontife, et du pèlerinage canadien à Rome. Nous sommes heureux de pouvoir offrir ces dessins à nos abonnés. On aimera, dans les familles, à conserver ce numéro comme souvenir de ces jours mémorables, qui feront époque dans nos annales. *L'Opinion Publique* est le seul journal français illustré du pays, et le seul, par conséquent, qui puisse consacrer, par le moyen des gravures, les événements extraordinaires de même que les traits des personnages marquants au point de vue national ou religieux. Nous croyons qu'on nous saura gré des efforts que nous faisons pour remplir notre tâche sous ce rapport, au prix de tant de sacrifices, et pour faire de notre journal une galerie nationale, canadienne-française et catholique.

### Pie IX

Ce portrait de Pie IX est un des plus fidèles et des plus beaux. Il a été gravé pour *L'Opinion Publique* d'après une photographie récente, que nous avons pu nous procurer, et qui ne date pas d'un an. C'est, croyons-nous, la plus récente ; elle a été prise à Rome, au mois de juin dernier. Tous ceux qui ont vu le Pape reconnaîtront la fidélité de cette gravure. On sait que la physionomie de Pie IX est extrêmement mobile et changeante. On peut voir vingt portraits du Pontife, sans en trouver deux qui aient la même expression. Nous croyons que celui-ci est un des mieux réussis ; il a été pris dans un bon moment, et représente la physionomie la plus habituelle de l'auguste vieillard.

Nous joignons à cette gravure un *fac simile* de l'écriture du Pape, fait par notre artiste d'après une signature originale apposée par Pie IX au bas d'un bref accordé à un des rédacteurs de ce journal.

### Les dons de Manitoba

Ces objets, dont le travail est si curieux, attireront l'attention, à Rome, par leur caractère spécial. Ils ont attiré déjà une foule de visiteurs au magasin de MM. Coutu et Lanctôt, rue Notre-Dame, où ils sont restés exposés pendant plusieurs jours. C'est là que notre artiste les a dessinés. Notre gravure ne peut, cependant, en donner qu'une idée imparfaite. Il faut les voir pour juger de la finesse du travail et de leur valeur.

### Calice et Ciboire offerts au Saint-Père

Ces deux objets d'arts présentés au Saint-Père sont en or émaillé. Le calice de l'Union-Allet portera sur la porte supérieure de la coupe l'inscription : *Hic Calicem nostrum testamentum*, "Ce calice est un nouveau témoignage" ; au bas : *Erit in signum et in testimonium*, "Il sera un signe et un témoignage." De l'autre côté de l'écu portant la croix, sera l'écusson de l'Union-Allet, aussi en émail et or.

Le Ciboire présenté par le Tiers-Ordre de Montréal portera des inscriptions appropriées aux intentions des donateurs.

Ces deux objets d'arts sont du modèle du XIIe siècle et fabriqués d'après les célèbres modèles de Cologne. Nous devons ajouter qu'ils sortent de la maison Cou-lazou et Beullac, une vieille maison française établie depuis quelques années à Montréal. Nous pouvons donc certifier que ces deux cadeaux porteront avec eux le cachet artistique qui accompagne tout ce qui sort de ces ateliers. Les deux écrins les renfermant sont à la hauteur du contenu.

### Le vieux fort de Sainte-Anne

Cette ruine se rattache à une des périodes les plus critiques et les plus agitées de notre histoire. On connaît déjà l'histoire du fort de Sainte-Anne. Nos abonnés seront heureux de voir cette gravure ajoutée à notre collection canadienne.

### La Maison-Blanche

Palais des présidents des Etats-Unis. M. Hayes est installé depuis le 5 mars dans cette résidence officielle, à la place de M. Grant, qui l'a laissée avec sa famille. Cette construction n'offre par elle-même aucun intérêt. Elle n'a d'importance que par les événements dont elle est le théâtre. Elle n'a pas d'architecture, comme la plupart des résidences modernes.

### NOUVELLES DE ROME

A chaque indisposition du pape, le télégraphe s'empresse d'annoncer dans toutes les parties du monde que Pie IX est mourant. Il n'y a pas un personnage en Europe dont l'état de santé préoccupe autant le public. A la veille du départ des pèlerins catholiques pour Rome, les agents télégraphiques ont eu convenable de répandre de nouveau le bruit de sa mort prochaine. Pendant deux ou trois jours, au commencement de la dernière semaine, le câble a transmis les *bulletins* les plus alarmants, mais aussi les plus exagérés. Le pape, qui avait été seulement indisposé pendant quelque temps, a démenti lui-même ces rumeurs, en donnant une audience publique le 27 mars, à la députation catholique de Londres. Cette vigueur du Pontife, à un âge aussi avancé, tient du prodige.

Un prêtre français, admis récemment au Vatican, disait au pape : "Saint-Père, combien je vais prier pour votre délivrance et pour la cessation des persécutions !"

Pie IX l'interrompit : "Priez, lui dit-il, pour que la volonté de Dieu s'accomplisse, car nous ne savons, ni vous ni moi, s'il est bon que l'orage s'apaise si vite. La persécution, pour l'Eglise, c'est la santé."

"Nous avons maintenant en Italie le 89 de la France ! plaise à Dieu que nous n'en ayons pas le 93 ! Les méchants d'Italie désirent ma mort et la font annoncer dans leurs journaux ; mais, pour les punir, le bon Dieu me conserve la santé !"

Sous le pontificat de Pie IX (1846-77), sont morts 144 cardinaux, dont douze français.

Les personnes qui aiment les remarques sur les chiffres, font observer que 144 est le carré du nombre apostolique 12.